

Une menace de fermeture de classe fait craindre pour l'avenir de ce village de l'Eure

Face à une menace de fermeture de classe aux Baux-de-Breteuil (Eure), les élus et parents d'élèves se mobilisent pour leur école, le poumon du village.



Les élèves, parents, enseignants et élus ont manifesté leur mécontentement devant l'école

L'école primaire des Baux-de-Breteuil (Eure) se trouve aujourd'hui dans une situation redoutée par de nombreuses communes rurales. Menacée par la fermeture d'une de ses classes, elle espère pouvoir y échapper.

Avec les communes du Lesme et Bémécourt, Les Baux-de-Breteuil fait partie du Syndicat intercommunal à vocation scolaire (SIVOS) de la Vallée du Lesme, un regroupement comptant 130 élèves repartis sur sept classes de la maternelle au CM 2. Trois ans plus tôt, c'est une classe de maternelle qui avait été supprimée

classe de maternelle qui avait été supprimée.

Un phénomène de plus en plus courant

Accueillant des enfants du CP au CE2, l'école des Baux-de-Breteuil joue un rôle central dans la vie du village. Au-delà de son rôle éducatif, elle est un lieu de rencontre et d'échange.

Notre école contribue à l'équilibre de notre village, nous devons la préserver.

Antoine Noel, maire des Baux-de-Breteuil



C'est à l'école des Baux-de-Breteuil qu'ont lieu les échanges de bus entre les différentes écoles du SIVOS

Mais, comme partout en zone rurale, elle fait face à une réduction de ses effectifs d'année en année avec pour conséquence des suppressions de classes.

Ce phénomène de plus en plus courant interroge sur l'équité territoriale en matière d'éducation, avec d'un côté, les écoles urbaines dotées de moyens plus importants, et de l'autre, les écoles rurales qui peinent à maintenir leur classes et la qualité de l'enseignement.

Au détriment de la qualité de l'enseignement

Si la suppression d'une classe devient officielle, l'établissement passerait de trois à deux classes. Mais jusqu'où cela ira ? Bien sûr une fermeture de classe n'est pas sans consé-

quences.

Si l'une de nos classes ferme, les élèves seront répartis dans les deux autres. Ce qui veut dire que plusieurs niveaux seront mélangés.

Raymond Cornet, président du SIVOS de la vallée du Lesme et maire de Bémécourt

Investir pour fermer ?

Pour le maire des Baux-de-Breteuil, également vice-président du SIVOS, la crainte concerne l'avenir des écoles de nos campagnes et la vie de nos villages. Ce dernier dénonce « l'incohérence des décisions ».

On demande aux communes d'investir dans les écoles et d'apporter des structures, puis on nous ferme des classes par la suite.

Antoine Noel

En effet, ces dernières années, le SIVOS a beaucoup investi pour construire ou rénover chacune de ses écoles. Tandis qu'Antoine Noel et Raymond Cornet voient l'école comme un investissement essentiel pour le futur de notre société, tous deux expriment un sentiment d'injustice.

Des habitants mobilisés

Un sentiment partagé par de nombreux habitants, fortement attachés à cette école dans laquelle beaucoup sont passés dans leur enfance. Du côté des parents d'élèves, enseignants et élus, la mobilisation a été spontanée et plusieurs manifestations ont déjà eu lieu devant l'école.